

September / septembre 2010

11

Editorial... (fr)

Comme un fil magique tissé d'air

«La musique est mystérieuse et insaisissable, mais néanmoins bien tangible. C'est une anomalie passagère de l'espace acoustique, du temps structuré à partir de rythmes, de mélodies et de sons. La musique peut profondément émouvoir l'âme – ou quel que soit le nom que l'on veut donner à ce mystérieux et immatériel corps de résonance. » Cette citation est tirée de *Ayahuasca - Rituale, Zaubetränke und visionäre Kunst aus Amazonien*, un ouvrage co-signé par Christian Rätsch et qui tente de présenter le pouvoir magique ou psychédélique de la liane Ayahuasca dans une approche globale: biologique, chimique, rituelle, culturelle et historique.

Une partie essentielle de tout rituel chamanique réside dans les composantes acoustiques, dans la musique, dans le chant. La langue elle-même, comme l'écrit le « pape du jazz » Joachim-Ernst Berendt dans *Nada Brahma, Die Welt ist Klang*, devient le témoin d'une fusion ancestrale entre la magie et le chant: « Le mot latin cantare est généralement traduit par chanter; mais à l'origine, il signifiait également : enchanter, créer par magie. On sent la transition qui a dû s'opérer à un moment donné : à partir du moment où l'homme a 'enchanté', provoqué des changements à travers le son - le son primitif - il a commencé à lui donner une forme musicale, à le chanter ».

Des participants à des rituels Ayahuasca auraient soudain entendu des voix, des textes s'élever du chœur de grenouilles de la forêt vierges. Quoi qu'elles aient pu dire, pendant toute cette année, je n'ai jamais eu besoin de me griser pour écouter le murmure de la forêt vierge, car les sons de la forêt en soi sont trop passionnants pour être troublés par une « conscience élargie ». Malheureusement, le premier livre cité ne renferme aucun exemple acoustique, mais les résultats graphiques des « artistes Ayahuasca » autoproclamés nous ramènent à la réalité: des spirales et des motifs colorés qui s'apparentent plus à de la mystification qu'à du mysticisme. C'est quand il est « abstrait » que le tapis sonore complexe et authentiquement « polyphonique » de la forêt vierge se révèle le plus fascinant. Je n'ai pas besoin de ces messages et significations « mystérieux » par lesquels de douteux chamans escroquent souvent les touristes de la jungle.

Tout comme la musique - y compris les romances sans paroles - renferme déjà son propre « texte », la « musique du monde » se passe de messages ajoutés, sinon elle perdrait son mystère, sa magie. Lors de notre voyage de retour par l'Equateur, le Pérou et la Bolivie, nous avons découvert de fascinants vestiges de l'ère pré-colombienne. Malgré les progrès archéologiques, le royaume Incas et les cultures précédentes qui remontent à plus de deux mille ans nous restent dans bien des domaines encore inaccessibles et insaisissables. Aucun témoignage écrit ni aucune tradition explicite nous ayant été légués, nous devons nous en remettre à notre seule imagination pour essayer de deviner comment était la musique du monde à cette époque, comment résonnaient les puissants chants du soleil des Incas. Bien que nous n'ayons rien dans les mains, en voyant ces murailles qui ont résisté jusqu'à ce jour aux innombrables

tremblements de terre sans subir de dommages, nous pouvons supposer que les chants qui y résonnèrent devaient être puissants. Qu'ont bien pu chanter les gens de la culture Nasca il y a deux mille ans, pendant qu'ils dessinaient les lignes que nous survolons aujourd'hui avec stupéfaction?

Ces réflexions sur la musique de jadis amènent aussi à se demander ce qui se serait passé si l'histoire avait connu un déroulement « inverse » : comment l'Europe se présenterait-elle aujourd'hui si les Incas étaient venus ici? Quelles histoires raconterions-nous, quelle musique jouerions-nous, quelles mélodies chanterions-nous?

Le troisième merveilleux poème Peregrina d'Eduard Mörike, tiré de son remarquable roman Le peintre Nolten, peut être lu sous cet angle comme l'« évocation d'une culture des temps anciens ». La jeune tzigane apparaît alors comme une métaphore des échos lointains d'une époque révolue:

Ein Irrsal kam in die Mondscheingärten
einer einst heiligen Liebe.
Schaudernd entdeckt ich verjährten Betrug.
Und mit weinendem Blick, doch grausam,
hieß ich das schlanke,
zauberhafte Mädchen
ferne gehen von mir.

Ach, ihre hohe Stirn,
war gesenkt, denn sie liebte mich;
aber sie zog mit Schweigen
fort in die graue Welt hinaus.

Krank seitdem,
wund ist und wehe mein Herz.
Nimmer wird es genesen!

Als ginge, luftgesponnen, ein Zauberfaden
von ihr zu mir, ein ängstig Band,
So zieht es, zieht mich schmachend ihr nach!
Wie? Wenn ich eines Tags auf meiner Schwelle
sie sitzen fände, wie einst, im Morgen-Zwielicht,
das Wanderbündel neben ihr,
und ihr Auge, treuherzig
zu mir aufschauend, sagte:

Da bin ich wieder
hergekommen aus weiter Welt!

La folie est arrivée dans les jardins baignés de lune
D'un amour naguère sacré.
En tremblant je découvre les anciennes tromperies.
Et les yeux emplis de larmes, cruels,
Je signifiai à la svelte,
Ensorcelante jeune fille
De s'éloigner de moi.

Ah ! Son grand front
Était incliné, car elle m'aimait ;
Mais avec un soupir
Elle s'en est allée dans le monde gris.

Malade depuis,
Mon cœur est blessé et souffre.
Jamais il ne guérira !

C'est comme si, tissé d'air, un fil magique allait
D'elle à moi, un lien effrayant,
Me tirait, inassouvi, m'attirait vers elle !
Comment ? Si seulement un jour sur mon seuil
Je la trouvais assise, comme naguère, dans le crépuscule du matin,
Son sac de voyage près d'elle,
Et que ses yeux ingénus
Se levant vers moi elle disait :

Je suis là de nouveau,
Revenue du vaste monde !

(trad. Pierre Mathé)

Après ce long voyage, revenons du bassin amazonien par les montagnes andines jusqu'à la forêt vierge, et constatons avec Joachim-Ernst Berendt que:

« Plus que les potions magiques et les sortilèges, plus que les gestes et les herbes, c'est le mot qui fait la magie » - ou, de manière infiniment plus poétique, avec Joseph von Eichendorff:

Schläft ein Lied in allen Dingen,
die da träumen fort und fort,
und die Welt hebt an zu singen,
triffst du nur das Zauberwort.

Un chant dort dans toutes les choses
Qui rêvent ici sans fin
Et le monde se met à chanter
Si tu trouves le mot magique.

Je me réjouis de me retrouver chez vous après ce séjour dans la forêt vierge, et saisis cette occasion pour remercier cordialement mon comité qui, pendant toute cette année, a veillé au bon fonctionnement de notre association et dirigé avec soin les affaires d'EVTA.CH. Mes remerciements s'adressent tout particulièrement à Nora Tiedcke et à Georges Regner pour l'énorme et précieux travail qu'ils ont accompli. Muchísimas gracias !

Encantado, Hans-Jürg Rickenbacher

Ouvrages cités:

Christian Rätsch: Ayahuasca - Rituale, Zaubetränke und visionäre Kunst aus Amazonien
AT Verlag Baden und München 2006

Joachim-Ernst Berendt: Nada Brahma, Die Welt ist Klang
Reinbek Rowohlt 1985

Eduard Mörike: Maler Nolten

Parmi les mises en musique de ce poème, je mentionnerais plus particulièrement celle d'Othmar Schoeck (1886-1957), « Peregrina », op. 17 (Acht Lieder) no. 4 (1909).